

Un poète, tout à fait comme un homme, est venu ce matin

Dans le cadre de notre travail en comité de lecture, un poète est venu, pendant une heure, dire quelques-uns de ses poèmes à la classe de 4^e que j'ai en français, et à une classe de 3^e. C'est tout.

Qu'est-ce qu'on pourrait ajouter ? ... que c'est tombé complètement à plat, qu'ils n'ont rien compris, que seuls deux ou trois élèves ont pris la parole...

Bénéfice ? pas grand-chose ! A se demander si c'est la peine de continuer à ... dans le milieu où ...

Et pourtant, tout ce qu'ils ont dit et écrit, le soir même...

« Un poète, tout à fait comme un homme, est venu ce matin. »

— Vendredi 17 décembre : on vient nous annoncer, pendant l'heure d'italien que nous n'aurons pas sport. Nous irons écouter un poète. (Lise)

— Ce matin, de 10 h à 11 h, nous sommes allés au C.D.I. pour entendre un poète. Au début, quand on me l'a dit, j'ai pensé que c'était une heure de perdue. (Pierre)

— Au début, nous étions un peu réticents à l'idée de « remplacer » une de nos trois heures de gymnastique par une heure avec un poète, inconnu, non réputé. Que cela soit un inconnu a joué un grand rôle dans notre attitude : si c'eût été Prévert ou un autre grand poète, nous l'aurions écouté avec plus d'attention ! (Joël)

— Un poète, tout à fait comme un homme, est venu ce matin. (Claudine)

— Je me suis demandé ce que ce poète venait faire ici, ce qu'il allait nous dire. On est allés au C.D.I. Je m'étais imaginé le poète (c'est drôle, mais quand on me parle de poète, je le vois toujours comme ça, bizarre, non ?) blond aux yeux bleus, assez grand, maigre, gentil, doux et gai. On est rentré au C.D.I., et ma description à moi était tout à fait le contraire de ce poète ! Je l'ai trouvé sérieux, je ne sais pas mais je l'ai trouvé triste... il ne riait jamais. (Carole)

Le poète... Ce n'est pas Nacer Kémir, envoûtant cube d'ambre, grande écharpe blanche, dents et yeux étincelants, Nacer Kémir qu'on a écouté l'an dernier. Deux livres qu'il feuillette, sur sa chaise, fondu parmi nous. Pas triomphant. Inquiet, ça se sent.

— On aurait dit qu'il se sentait gêné vis-à-vis de nous. (Patricia)

— Il avait l'air angoissé. (Cathy)

— J'ai trouvé qu'il avait l'air gêné devant tous ces élèves, il avait l'air de souffrir. (Daniel)

— Il se sentait un peu à l'étroit entre nous. Il avait l'air tendu. (Pierre)

« J'ai aimé la façon dont il dit ses poèmes, pareille à celle du conteur autour d'un feu. »

Une classe de 3^e, une classe de 4^e : 50 élèves. Des retardataires, des fous-rires, des bruits dans les couloirs, des cartables qu'on vient chercher, la porte... un bon moment est nécessaire pour que le calme s'installe.

Le poète, pourtant, a commencé à lire. Je le sens agacé, je le suis aussi, par ces mouvements divers. Il semble avoir un besoin douloureux de calme et d'attention. On y arrive. Mais il gardera, en lisant, cet air aux aguets, à l'affût de nos regards : chaque phrase lue est entrecoupée de regards appuyés, à la ronde. « Tu me comprends ? »

— Il parlait doucement, il chantonait même quand il ne lisait pas des poèmes. (Olivier)

— Il racontait peut-être la vérité, mais d'un ton sinistre. (Cathy)

— J'ai aimé la façon dont il dit ses poèmes, pareille à celle du conteur autour d'un feu, un soir d'hiver, et dans le C.D.I. je ressentais cette ambiance de calme, de sérénité, de sobriété et surtout de silence. (Patrice)

— Je me l'imaginais souriant, avec une voix forte, et non avec cette voix qu'on n'entendait pas. (Patricia)

— Grâce à sa voix, il rendait ses poèmes encore plus beaux. (Daniel)

— Je ne trouvais rien à dire, je ne posais pas de questions car ce poète lisait d'une voix basse, et les sons du poème m'envahissaient. (Claudine)

— Quand je l'ai entendu, je me suis mis à l'écouter attentivement car en quelque sorte, il racontait des morceaux de sa vie qui sont aussi dans la nôtre. (Pierre)

— Ses poèmes étaient tristes car on savait que ce qu'il écrivait était vrai. (Lise)

— Ses poèmes étaient doux, ils coulaient. (Joël)

— Il a commencé à nous lire quelques poèmes : moi qui d'habitude parle beaucoup, je n'ai rien trouvé à dire, j'étais bouche bée à attendre la suite du poème, et quand il s'arrêtait, je pensais à ce qu'il avait dit et à quelque chose qui m'était arrivé de semblable, que j'avais vécu. (Claudine)

— J'ai bien aimé le texte sur l'enfant de troupe, ou quand il fait la description des gitanes : on aurait dit qu'il peignait un tableau. (Daniel)

— Il a lu quelques poèmes : un qui parlait de l'armée, l'autre de mai 68 mais celui qui m'a le plus touchée c'est la description des deux gitanes. (Sarah)

— Un des poèmes qui ont été lus au cours de cette heure, tiré de son journal, a été celui sur les enfants de troupe : ce poème, je l'ai bien ressenti, il me convenait tout à fait ; je m'imaginais ce que cet homme avait vécu, la joie, le rire. Et lorsqu'on rit, des fois, on pleure. (Claudine)

« Et lui, pour ne pas parler, il lisait des poèmes. »

— Charles Juliet nous prenait pour des bébés : il disait que ce qu'il écrivait était trop compliqué pour nous. (Patrice)

— C'est dommage ! Si ses poèmes avaient été basés sur notre âge, nous les aurions mieux compris. (Jean-François)

— Chaque fois qu'il allait lire un poème, il disait : « Je crois que le poème que je vais vous dire n'est pas adapté à vous. » Pourquoi ? (Claudine)

— « Vous n'avez aucune question à me poser ? » Je voulais lui en poser, des questions, mais j'étais gêné de dire et de demander des choses au poète. (Stéphane)

— Il cherchait à faire en sorte qu'il n'y ait aucun trou : si, pendant un moment, personne ne parlait, s'il y avait un silence, il lisait un poème. On aurait dit qu'il cherchait à nous faire poser une question mais finalement, cette question, personne ne l'a posée. (Philippe)

— Je n'ai pas posé de questions car j'avais peur, peur que les autres se moquent de moi, peur parce que mes pensées ne sont pas celles des autres. (Claudine)

— Lorsque j'écoute un poème, je n'éprouve pas le besoin de poser des questions : j'aurais aimé qu'il nous les relise car j'avais envie de très bien comprendre leur sens, sans qu'on me l'explique. (Sarah)

— Il s'attendait à des questions, mais il n'y en a pas eu : ce n'est pas qu'on ne l'écoutait pas, non, mais on ne voulait pas parler, on ressentait quelque chose, mais on ne pouvait pas l'exprimer. (Joël)

— Il nous lisait ses histoires mais il avait l'impression qu'on ne l'écoutait pas. On l'écoutait, je peux l'assurer, tout le monde le regardait, mais on ne le comprenait pas. Il se sentait incompris, il avait envie de nous fuir pour parler à quelqu'un qui le comprendrait. (Carole)

— Et lui, pour ne pas parler, il lisait des poèmes. (Sarah)

— Il a essayé, je crois, de nous dire qu'il avait été malheureux. Il a parlé de la solitude, de la tristesse. On lui a demandé si pour écrire il fallait avoir souffert : il a répondu que oui, et je pense qu'il a raison de dire oui car pour écrire quelque chose d'intéressant il faut raconter ce que l'on a vécu en souffrance, en solitude ou en bonheur. (Pierre)

— Il disait que la poésie c'était très dur, que ça lui donnait beaucoup de travail. (Olivier)

— Quand on parle de poème, je vois tout de suite celui qui rime, avec des vers. Lui, il ne faisait pas des vers. Je n'aime pas beaucoup son genre de poèmes, mais j'ai appris qu'il faut souffrir pour les faire. C'est plus fort que lui, il faut qu'il écrive. (Céline)

— Il a dit, à un moment : la souffrance, on ne la choisit pas. (Christine)

— J'ai trouvé ses poèmes tristes. J'ai l'impression, j'ai bien dit : une impression, qu'il n'est pas bien dans sa peau. Ses poèmes le prouvent : ils ne racontent que des histoires où il se sent mal, où il est triste. (Carole)



« Tout ce qu'il a dit, je serais arrivé à le dire, mais je n'arrive pas à bien m'exprimer. »

— Il a demandé si on écrivait : personne n'a osé répondre mais sûrement certains écrivent. Ils ont eu peur, en le disant, d'être confrontés à des questions. C'était mon cas : j'ai déjà écrit quelques poèmes pour une rédac sur la guerre, mais aussi pour moi. Je commence à peine. (Joël)

— Ce que j'ai retenu le plus, c'est qu'il écrivait en marchant ! Je crois que moi je ne le pourrais pas, peut-être que je ne suis pas poète ! (Patricia)

— Il a dit qu'il écrivait en marchant : c'est ce que je fais lorsque je dois faire une rédaction. Je fais le plan de cette dernière dans ma tête et, arrivé chez moi, je le mets sur papier. (Patrice)

— J'ai retenu aussi qu'il avait besoin d'être en contact avec les autres, car il avait conscience que ce qu'il ressentait et qu'il écrivait, les autres le ressentait aussi. (Patrice)

— Tout ce qu'il a dit, je serais arrivé à le dire, mais je n'arrive pas à bien m'exprimer. (Daniel)

*Dans le C.D.I., c'était toujours le silence.
Puis la cloche a sonné, et on est partis.*

— Je m'en voulais de ne pas avoir été plus attentif. (Joël)

— Cela m'avait ennuyé de ne pas aller en sport, mais après j'ai pensé que la séance de poésie, ça valait le coup ! (Stéphane)

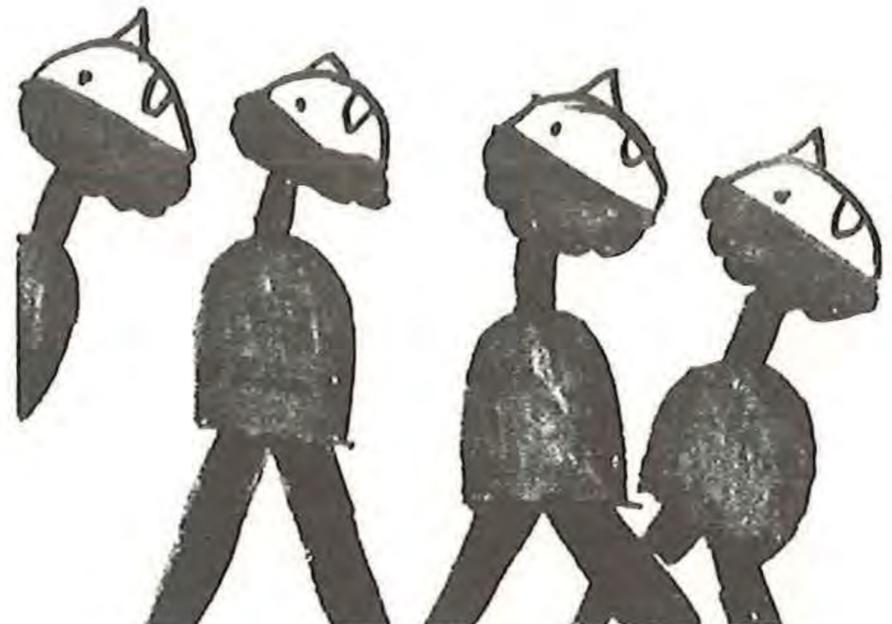
— Ce poète ne m'a pas plu car il n'y avait pas de gaieté dans ses poèmes. (Cathy)

— J'aime beaucoup entendre des poètes qui parlent normalement, sans manières en décrivant dans leurs poèmes des choses simples de la vie de tous les jours. (Sarah)

— Je pensais à Yannis Ritsos, dans « Explication nécessaire », qui dit que ce qu'il ne comprend pas, il l'accepte, et moi je fais pareil. (Patrice)

Rien de visible. Rien de mesurable.

Dans le cadre de notre travail en comité de lecture, un poète est venu, pendant une heure, dire quelques-uns de ses poèmes. C'est tout.



4^e2 Maïté REY
Collège « Le Luberon »
84160 Cadenet